

Lucrèce, Dē rērum nātūrā, livre I, vers 1-16

Aeneadum genetrix, hominum dīuomque uoluptas,
alma Venus, caelī subter lābentia sīgna
quae mare nāuigerum, quae terrās frūgiferentīs
concelebrās, per tē quoniam genus omne animantum
concipitur uīsique exortum lūmina sōlis,
tē, dea, tē fugiunt uentī, tē nūbila caelī
aduentumque tuum, tibi suāuis daedala tellūs
summittit flōrēs, tibi rīdent aequora pontī
plācātumque nitet diffūsō lūmine caelum.
Nam simul ac speciēs patefactast uerna diēi
et reserāta uiget genitābilis aura fauōnī,
āeriae prīmum uolucrēs tē, dīua, tuumque
sīgnificant initum percussae corda tuā uī.
Inde ferae pecudēs persultant pābula laeta
et rapidōs trānant amnīs : ita capta lepōre
tē sequitur cupide quo quamque inducere pergis.

*Alme Vénus, génitrice des Énéades, jouissance
des humains et des dieux, partout sous les astres qui glissent,
tu es partout dans la mer porte-nefs et les terres frugeuses
puisque c'est grâce à toi que toute espèce vivante
se reproduit et parvient jusqu'à voir la lumière solaire :
toi, ma Déesse, les vents te fuient, les célestes nuages
fuient ton approche, pour toi la terre dédaléenne
se parsème de fleurs, pour toi les flots batifolent
et le ciel apaisé resplendit de fluide lumière !
Car aussitôt qu'un visage de jour printanier se dévoile,
quand le fertile Zéphyr s'affermit et recouvre ses forces,
les oiseaux, ma Divine, sont les premiers qui signalent
ta présence, et leurs cœurs aériens, sous ton charme, vacillent.
Bêtes et fauves gambadent partout dans les gais pâturages
et, saisis par ta grâce, ils traversent l'eau vive, désirent
suivre tes pas, quel que soit le chemin sur lequel tu les guides.*